

Chronologie de base :

570 : Naissance de Mahomet à la Mecque.

622 : Hégire (ce qui veut dire «fuite») de Mahomet vers Médine, et début de la prédication.

632 : Mort de Mahomet. L'islam se répand très vite.

711 Les musulmans sont en Espagne. Ils traversent les Pyrénées.

732 : Bataille de Poitiers et Charles Martel. Les musulmans refluent vers le sud, derrière les Pyrénées, sauf quelques poches près de Narbonne, et une en Provence, qui va perdurer près d'un siècle (Farde Freinet).

1053 : Le Schisme entre Rome et Constantinople.

1095 : Quelques poches chrétiennes résistent au nord de l'Espagne (Aragon, Navarre, León, Castille). La frontière s'appuie sur le Douro, si bien qu'environ un tiers de la péninsule Ibérique est chrétienne.

1095 : Appel à la 1^{er} croisade par Urbain II.

1099 : Prise de Jérusalem par les croisés.

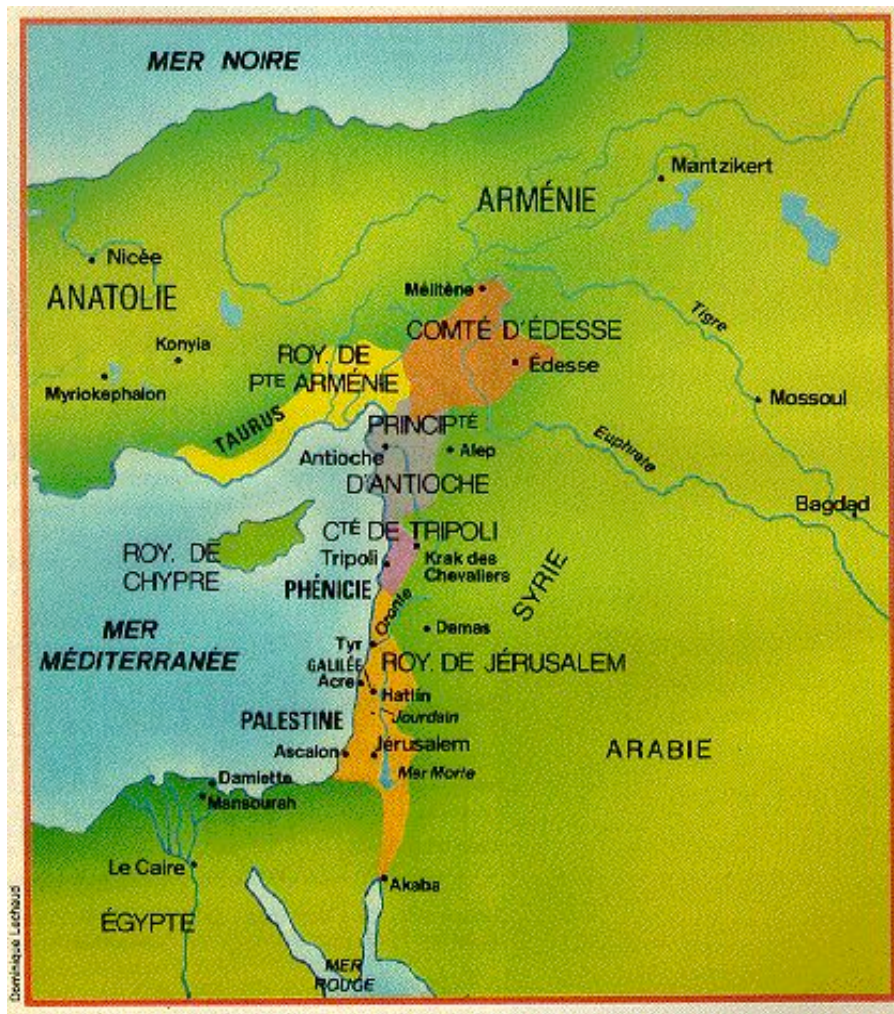
Milieu du XII : 1^{er} traduction du Coran.

1204 : Prise de Constantinople par les croisés.

1212 : Las Navas de Tolosa (grande victoire chrétienne en Espagne).

1291 : Chute de Saint Jean d'Acre.

1492 : Chute du royaume musulman de Grenade en Espagne.



Carte des États latins d'Orient.

Tout autre est la situation du marchand chrétien qui anime de plus en plus un commerce lointain de tous les surplus de la production européenne, précisément ce bois, ce fer et ces grains qui manquent cruellement à l'Islam. Dans les termes de l'échange, la dépendance de l'Islam devient de plus en plus importante.

L'élaboration de structures commerciales spécifiques dans le monde musulman en est la conséquence. Des quartiers commerçants chrétiens sont ainsi nés dans les villes du monde arabe. Ces *fundûq* (fondouk, *fondaco* en italien) sont composés d'une halle où entreposer les marchandises négociées, d'un office de change, d'un service de police et de justice locale, et si on est en bord de mer d'une douane. Ces fondouks disposaient d'une véritable autonomie administrative. Les Italiens (avec Venise et Gênes), les Catalans et les Provençaux sont les principaux artisans de cette dynamique.

Même dans le domaine monétaire, on assiste à un renversement de tendance. Si les Musulmans disposaient d'une véritable avance dans ce domaine, à partir du XIII siècle, le florin toscan et le ducat vénitien prennent une part prédominante. Reprenant à leur compte l'ordre de paiement utilisé par les Musulmans, les Chrétiens développent la technique de la lettre de change qui donne naissance au capitalisme moderne.

2) *Le foisonnement culturel.*

Les Arabes ont été pendant longtemps à la pointe du progrès scientifique et technique. Que se soit en astronomie, en géographie, en médecine (*Avicenne*) ou en mathématiques (algèbre, zéro) leur avance est importante. Il suffit de voir le grand nombre de termes d'origine arabe dans les langues romanes pour s'en rendre compte. Les Arabes sont en avance dans ces domaines car ils sont au carrefour de connaissances originaires d'Occident et d'Orient (chinois et monde Indien) dont ils font la synthèse. La richesse des bibliothèques dans les cours princières démontre cet intérêt.

La transmission des savoirs fait l'objet d'une véritable dynamique réservée à certains centres intellectuels tels que Palerme en Sicile ou Tolède en Espagne. Un actif travail de traduction se met en place permettant ainsi la transmission du savoir antique en Occident (traduction d'Aristote par exemple). Dans le même temps, le monde chrétien découvre la culture musulmane notamment grâce aux traductions du Coran, initiées par Pierre le Vénérable au milieu du XII en Espagne.

Cette transmission des savoirs est à l'origine de la création des universités en Occident à partir du XIII, comme la Sorbonne à Paris ou la faculté de médecine à Montpellier.

3) *Un brassage de population.*

Les musulmans se montrent tolérants envers les autres religions. La société musulmane médiévale reconnaît l'existence de communautés non-croyantes en son sein, et fait une place particulière aux «gens du Livre», juifs et chrétiens, auxquels elle accorde, par la *dhimma*, hospitalité et protection pourvu qu'ils reconnaissent l'autorité établie en payant la capitation qui les distingue, la *djizya*.

Le brassage de population a donné naissance à des statuts particuliers démontrant la faculté d'adaptation des sociétés médiévales. Les Mudéjars de Sicile (Musulmans vivant en terre chrétienne) ou les Mozarabes d'Espagne (Chrétiens ayant vécu dans le monde musulman) l'illustrent parfaitement bien. Les relations souvent houleuses entre les deux civilisations n'ont pas empêché une nécessaire vie en commun qui donne toute la richesse à ces relations.

Le pèlerinage n'a rien d'une obligation. Dès le VIIe siècle, il figure parmi les pénitences canoniques. En dépit de condamnations officielles, l'idée s'accrédite que le pèlerinage lave des péchés. Au XI siècle, le pèlerinage est imposé en pénitence aux fauteurs de troubles qui brisent la paix que l'Église s'efforce d'instaurer au sein de la chrétienté latine.

Le mouvement s'organise progressivement. Les grands personnages voyageant avec une suite armée sont parfois suivis d'une foule de pèlerins qui profitent de la protection de cette escorte. Le pèlerinage individuel, accompli sans armes dans le dépouillement spirituel et matériel, devient une oeuvre collective accompagnée d'un déploiement de force. Si les pauvres continuent d'effectuer le pèlerinage avec un ascétisme imposé, les guerriers y voient autant une aventure qu'un exercice de religion.

À l'encontre de la tradition chrétienne primitive qui condamne le recours aux armes, l'Église d'Occident a exprimé une théorie de la guerre juste. En promettant aux combattants des récompenses célestes, on s'achemine ensuite de la notion de guerre juste à celle de guerre sainte.

À la fin du X-XI siècles, l'Église s'efforce de christianiser les moeurs de la société militaire en proposant au chevalier l'idéal de protéger les faibles et de défendre la paix. La «trêve de Dieu» et les mouvements de paix chargés de faire respecter cet idéal en des lieux et pour un temps déterminés se répandent. Sous l'égide de la papauté s'organise une action armée au service de l'Église.

Dès l'origine, la croisade est une entreprise féodale, un acte de la chevalerie, ordre déjà constitué à la fin du XI siècle dans les régions d'Europe qui enverront le plus d'hommes en Terre Sainte (notamment la France). La chevalerie accomplit l'oeuvre sanctifiante qui met au service d'un idéal chrétien les vertus guerrières. La croisade est donc le lieu de la rencontre entre la religion et l'ordre militaire féodal.

Dirigées contre le Proche-Orient musulman, les 8 croisades officielles ont surtout été contraires aux intérêts de Byzance. La méfiance suscitée par le passage de troupes aussi nombreuses à travers l'Empire et leurs inévitables excès, est accrue par la présence de Normands, ennemis de Byzance depuis le milieu du XI siècle, facilement confondus par les Grecs avec les autres barbares occidentaux. Ceci explique le détournement de la 4^e croisade de 1204 qui s'arrête à Constantinople.

De la prise de Jérusalem en 1099 à la chute de Saint Jean d'Acre en 1291, ces croisades ont constitué le point central des oppositions guerrières entre les deux civilisations.

III. Un monde en relation.

1) Les nouvelles hégémonies commerciales.

S'il est un domaine où les relations entre l'Islam et les mondes chrétiens semblent certaines et de nature inévitable, c'est celui des échanges économiques. La tendance générale est celle d'une maîtrise de plus en plus poussée des Chrétiens sur les Musulmans sur le commerce méditerranéen. En effet, les Chrétiens ont pris pied sur l'Ibérie, la Sicile, poussant leurs comptoirs sur le Maghreb et le Machrek.

Ce retournement de la conjoncture tient évidemment à l'épanouissement de l'Occident chrétien et à son dynamisme économique. Pourtant, l'espace économique des musulmans est prospère tout au long du Moyen-âge à de rares exceptions près liées aux aléas politiques et diplomatiques. Le monde musulman est un point de passage obligé entre l'Europe, l'Afrique et l'Extrême-orient. Cette position d'interface lui donne une position privilégiée dans les termes de l'échange. La complémentarité de ces derniers explique la prospérité du commerce musulman : produits de luxe d'Extrême-orient (soie, épices...) ; des esclaves et des matières premières venus d'Afrique (or), et d'Europe (bois, fer).

La qualité de sa monnaie (dinar et dirham) et l'utilisation du chèque (*shakk*) prouvent une certaine habileté dans les techniques commerciales. Cependant, le marchand arabe des contes orientaux est un personnage de plus en plus rare au cours de la période, même si ses techniques sont raffinées.

Dans le monde musulman, les califes qui succèdent à Mahomet ont un pouvoir absolu. Ils sont aidés par les vizirs, les émirs et les cadis. De grandes familles vont monopoliser le pouvoir comme les Omeyyades et les Abbassides. La grande division politique du monde musulman est à l'origine de nombreuses dissensions entre les différentes composantes de l'Empire.

II. Un monde en opposition.

1) Les luttes d'influence en Europe.

L'expansion arabe s'est développée jusqu'au VIII siècle. Dès la mort de Mahomet en 632, les premiers califes (souverains à la tête d'une communauté islamique) se lancent dans des conquêtes ou *djihad*. Cette expansion sera arrêtée au VIII siècle avec la résistance de l'empire byzantin et la victoire de Charles Martel à Poitiers en 732. Le monde arabo-islamique s'étend alors sur les pourtours du bassin méditerranéen.

Vers 1030-1040, l'Islam espagnol est pacifique. Il est censé obéir à la dynastie Omeyyade de Cordoue, mais il implose à cette époque en une multitude de *reinos de Taifas* qui payent un tribut aux rois chrétiens d'Espagne. C'est le début de la *Reconquista*, marquée en particulier par la bataille de Tolède en 1085, où s'illustre le Cid.

L'Espagne est le premier terrain d'application de l'idéologie des croisades, c'est-à-dire l'union de tous les chevaliers sous l'autorité du pape, avec promulgation d'indulgences de croisade.

La même situation se retrouve en Sicile, chrétienne, puis conquise par les musulmans et occupée par eux jusqu'au XI siècle ; la situation évolue avec les Normands venus à titre privé (mercenaires). La conquête de la Sicile, difficile, commence en 1030 et est achevée en 1091. En même temps, ils s'installent en Italie du Sud, ce qui donne naissance au royaume normand de Sicile, qui existe jusqu'en 1130.

C'est un royaume original qui appartient à des Chrétiens (dynastie des Roger, passant par mariage aux Allemands Hohenstaufen), mais où sont maintenus et utilisés des peuples non-chrétiens. On y trouve des religions et des ethnies différentes : grecs orthodoxes, colonies juives, nombreux musulmans. Les édits sont promulgués à la fois en arabe, en hébreu, en latin et en grec. La Sicile est un foyer d'échanges culturels, en particulier par les traductions. Cela prend fin en 1250 avec la mort de Frédéric II.

2) Les croisades au Proche-orient.

La première croisade est sans nul doute la plus proche des intentions religieuses premières. Cela dit, les Croisés fondent des États en route (Antioche, Tripoli, Edesse, Jérusalem). Les intérêts politiques aboutissent à la création des quatre États latins d'Orient. Il y a aussi des préoccupations commerciales : les villes italiennes établissent un réseau commercial en liaison avec cette avancée.

Il y a cependant des facteurs spécifiques qui expliquent que cet élan ait pris la forme de la croisade :

- ❑ Des causes lointaines : le pèlerinage à Jérusalem, la doctrine et la pratique de guerres «justes» contre les Sarrasins. L'idée de croisade est née de la rencontre de ces deux traditions.
- ❑ Des causes proches : l'idée, favorisée par une ignorance profonde de l'Orient, de porter secours aux chrétiens opprimés, croit-on, par les Turcs.

Le croisé est longtemps resté dans les textes médiévaux le pèlerin, celui qui accomplit le voyage de Jérusalem. Le pèlerinage aux Lieux Saints est un des éléments primordiaux de la croisade. La Jérusalem terrestre est restée pour les Chrétiens le centre du monde spirituel. Ce lieu est d'autant plus saint qu'à la tradition hébraïque s'ajoute le désir de rechercher les traces du Christ.

qui exercent ce prosélytisme sont essentiellement des Allemands, et les Byzantins. C'est une évangélisation sur des peuples païens attachés à leurs traditions, si bien que les résistances se prolongent. L'évangélisation se double d'annexions politiques, avec la mise en place des réseaux ecclésiastiques et une mainmise économique.

Cette dilatation se heurte à la chrétienté grecque (byzantine), pour diverses raisons :

- ❑ Le prestige : comme le christianisme s'est d'abord implanté en Orient, le christianisme grec est antérieur au latin.
- ❑ Les différences s'accroissent progressivement entre les deux Églises; les prélats grecs sont susceptibles vis-à-vis de Rome qui prétend avoir autorité sur eux. En 1054, les divisions amènent le schisme orthodoxe.

Les rapports entre l'Occident et le monde musulman sont tendus.

Les rapports entre les blocs sont d'abord des rapports religieux, point fondamental du monde médiéval. Pour ces sociétés, le religieux dicte tout (foi, ensemble des connaissances).

La religion chrétienne et l'Islam sont des religions à vocation universelle (effort de conversion). Quels moyens ces religions peuvent-elles envisager pour réaliser cette conversion ? Peut-on utiliser les armes ? Que faire en cas de résistance des peuples ? Et si les Lieux Saints sont en terre d'Islam ?

La chrétienté occidentale est totalement ignorante des principes de l'Islam. Les auteurs ecclésiastiques s'intéressent plus à la place des Sarrasins dans l'histoire biblique et à leur filiation avec Ismaël, qu'à leur affrontement avec la chrétienté. Dans l'Espagne musulmane, en réaction contre la séduction exercée par la culture arabe, certains chrétiens du IX^e siècle voient dans l'Islam le signe de la fin des temps. La *Chanson de Roland* présente ainsi les infidèles comme de véritables païens, adorateurs de faux dieux et de leurs idoles.

3) Des organisations politiques spécifiques.

Pour Byzance, comme à Rome, c'est l'armée qui fait l'empereur (le *basileus*) en l'élevant sur le pavois. Puis le Sénat et le peuple ratifient cette "élection". L'empereur est le "lieutenant de Dieu sur terre". Son pouvoir est donc de nature théocratique. L'étape décisive de son investiture se déroule à Sainte-Sophie à Constantinople, où le patriarche couronne le nouveau souverain. L'empereur occupe alors dans la cité terrestre la place de Dieu.

Un ordre hiérarchique très strict régit la vie du palais. Ces règles sont décrites dans des traités. De nombreuses usurpations eurent lieu dans l'Empire. Elles furent l'oeuvre de hauts dignitaires ou de membres de la famille impériale. Les empereurs furent parfois assassinés, mais plus souvent relégués dans un monastère.

La hiérarchie des dignités : en principe données à vie, leurs titulaires sont révocables à tout moment par l'empereur. Ces dignités portent les noms d'anciennes magistratures romaines (César, magistrus, patrice, consul). Les plus élevées donnent accès au Sénat, qui a cessé depuis le VII^e siècle d'être une assemblée délibérante pour devenir un ordre social.

L'administration : Byzance hérite de l'Empire romain la tradition d'une administration de qualité, dont le personnel est nombreux et bien formé. L'administration centrale se divise en bureaux : le *génikon* pour les finances, le *drôme* pour la poste et les affaires étrangères.

L'administration provinciale est fondée sur la séparation entre pouvoirs civils et militaires. Le gouvernement des provinces est confié à un stratège et à un juge. Cependant, les principaux fonctionnaires de province sont nommés, rémunérés et révoqués par Constantinople.

compris le droit de la guerre, le droit commercial et le droit familial.

Les rituels de la foi musulmane s'organisent autour de cinq «*pilliers*»...

- ❑ La profession de foi en un Dieu unique et en son Prophète Mahomet (du mot *chahadah* qui désigne un témoignage) : «*Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son Envoyé*».
- ❑ La prière quotidienne: elle doit être précédée par des ablutions et prononcée en direction de La Mecque, cinq fois par jour. Le vendredi, les musulmans sont invités à la prononcer à la mosquée), lieu de rassemblement attiré des fidèles.
- ❑ Le jeûne du mois de *Ramadan* : les musulmans se doivent de jeûner du lever au coucher du soleil chaque jour du mois de Ramadan, neuvième mois du calendrier lunaire des Arabes, parce que le Prophète aurait reçu ce mois-là la première révélation divine.
- ❑ L'impôt islamique (*zakat*) : il se monte à un dixième environ des revenus et il s'y ajoute l'aumône charitable, au bon vouloir de chacun.
- ❑ Le pèlerinage à la Mecque (*hadj*) : il est recommandé à tous les musulmans au moins une fois dans leur vie.

Les difficultés d'interprétation du Coran ont amené au fil des siècles les musulmans à compléter leur instruction en se référant aux faits relatifs à la vie du Prophète : les *hadith*. Ces *hadith* sont réunis dans un recueil, la *sunna* (tradition). Leur interprétation est à l'origine de nombreux commentaires de la part des *imams*, les personnes chargées par leur communauté de présider à la prière dans la mosquée.

Les symboles ordinaires de l'islam rappellent le Coran et les enseignements du prophète :

- ❑ L'étoile à cinq branches qui figure sur le drapeau du Maroc évoque les cinq piliers de l'islam,
- ❑ La couleur verte habituelle sur de nombreux drapeaux de pays à majorité musulmane évoque le vert du paradis, tel que l'imaginent les croyants,
- ❑ Le croissant de lune, que l'on voit sur de nombreux drapeaux comme celui de la Turquie, rappelle que Mahomet a préféré le cycle lunaire au cycle solaire pour la mesure du temps.

Résumé.

L'islam est une religion révélée. Le musulman est le fidèle de l'islam quel que soit son origine géographique. Comme le judaïsme et le christianisme, cette religion prend sa source à travers l'expérience d'un homme : Mahomet. Il s'agit donc d'une religion révélée de caractère monothéiste.

Mahomet est né à la Mecque en 570 dans la péninsule Arabique. Orphelin, il devient le protégé de son oncle qui l'emploie comme caravanier. Il épouse une riche veuve Khadîdja. Choisi comme prophète pour prêcher l'obéissance à Allah (Islam signifiant « soumission à Dieu »), il tente de convertir les habitants de la Mecque. En 622, il doit s'enfuir à Médine (début de l'hégire) face aux réticences de la population. Il reviendra en vainqueur en 630.

Les fondements sont inscrits dans le Coran, divisé en sourates, qui proposent cinq règles de vie (les piliers de l'islam) : pèlerinage à la Mecque, cinq prières quotidiennes, la profession de foi, le Ramadan et l'aumône.

L'expansion du christianisme :

Le christianisme est le fait majeur de l'Occident à cette époque, le facteur d'unité du Moyen-Âge. Le facteur religieux est un moule intellectuel, idéologique et culturel (culture de clercs). L'Occident rencontre d'autres religions sur ses marges.

- ❑ Îles annexées à la chrétienté (Angleterre, Écosse) ; Péninsule scandinave.
- ❑ Un mouvement d'Ouest en Est s'opère. À partir du XII siècle, la marche se fait beaucoup plus profondément de l'Elbe vers l'Oder (profondeurs de l'Allemagne), jusqu'aux provinces baltes. Ceux

Mahomet, d'après une transcription qui remonte au XVII^e siècle. Le père de Mahomet est un marchand du nom d'Abdallah. Il meurt en voyage deux mois avant que n'accouche sa femme Amina. Lorsque celle-ci meurt à son tour, Mahomet n'a que six ans. L'orphelin est élevé par son grand-père, puis par son grand-oncle. Bien que ne sachant ni lire ni écrire, il assure sa fortune en épousant à 25 ans une riche veuve de quinze ans plus âgée que lui. *Khadîdja* sera sa première disciple. Devenu un notable, Mahomet organise des caravanes vers la Syrie et peut-être s'y rend-il lui-même. Il a de multiples occasions de dialoguer avec les juifs et les Chrétiens de passage ou installés à La Mecque, ce qui lui donne une assez bonne connaissance de la Bible.

Vers l'âge de 42 ans, en 612, le Prophète prend l'habitude de se retirer dans une grotte du désert, sur le mont Hira, proche de La Mecque. Pendant une nuit dite «*du Destin*», à la fin du mois de *Ramadan*, l'ange *Jebraïl* (Gabriel en arabe) lui souffle à l'oreille : «*Récite*» ! À son retour à La Mecque, Mahomet commence à annoncer la parole de Dieu et se présente comme son envoyé. Mais les commerçants de la cité ne tardent pas à le persécuter. Ils craignent pour leurs revenus, liés aux pèlerinages qui guident des Arabes de toute la péninsule vers le sanctuaire de la *Kaaba*. Ils pourchassent Mahomet.

Dans l'une de ses nouvelles visions, Mahomet se voit transporté pendant son sommeil à Jérusalem, puis de là, un cheval ailé le hisse jusqu'au ciel avant de le ramener dans son lit. Le récit de ce vol fait que Jérusalem est devenu la troisième ville sainte de l'islam, après La Mecque et Médine. L'emplacement d'où se serait envolé le prophète est aujourd'hui révérend. Une mosquée, le «*Dôme du Rocher*», le recouvre.

Malgré tout, Mahomet ne se satisfait pas de rester à La Mecque, où il ne peut guère accroître le nombre de ses disciples et doit endurer une opposition persistante de la part des commerçants de la ville.

En 622 se produit l'exil à Yathrib. Les représentants de Yathrib signent avec le Prophète un pacte d'alliance et acceptent d'accueillir ses disciples mecquois. Peu après, le Prophète lui-même se résout à faire le voyage vers Médine avec une poignée de fidèles. Leur départ de La Mecque se déroule sous le sceau du secret. Il est désigné en arabe par le mot *hijra* (en français, *Hégire*) qui signifie *émigration*. Suite à l'installation en son sein du Prophète, Yathrib prend le nom de *Medinat el-Nabi* («*la ville du Prophète*»), Médine en français. Mahomet aménage sans attendre en son centre un lieu de prière.

Le débat est intense sur l'utilisation des armes dans la propagation de la foi. La guerre sainte en vue d'étendre le domaine de l'islam peut excuser le meurtre dans les périodes sacrées. Cette forme de guerre est l'aspect le plus brutal du *jihad*. Le *jihad* recouvre cependant un ensemble de prescriptions qui vont de l'approfondissement spirituel à la guerre sainte contre les infidèles en vue de propager l'islam. À Médine même, Mahomet impose ainsi son autorité. Son retour victorieux à la Mecque en 630 lui permet enfin d'asseoir sa prédication sur une bonne partie de la péninsule Arabique.

Pendant les vingt ans qui ont précédé sa mort en 632, le prophète Mahomet a énoncé la parole du Dieu unique (*Allah*) au fil de nombreuses révélations qui s'exprimaient par une agitation de tout son corps. Les premiers fidèles ont appris par cœur ces révélations ou le plus souvent les ont transcrites sur des supports variés : tessons de poterie, morceaux de cuir, omoplates de chameau,... Pour couper court à toute contestation future, le calife Othman en a confié la compilation à un groupe de travail puis fait détruire les supports d'origine. La recension du calife Othman est désormais la seule trace physique qui reste de la Révélation divine, appelée *Coran* (d'après un mot arabe, *Qr*, qui signifie récitation). Ce texte sacré est devenu le fondement de la religion musulmane.

Le Coran se présente sous la forme de 114 *sourates* classées par longueur décroissante (à part la première) et divisées en versets. Les *sourates* sont exprimées en langue arabe, la langue de la Révélation. Les *sourates* dessinent les contours d'une doctrine simple, accessible au plus grand nombre. Le *Coran* proclame la restauration d'un monothéisme authentique, dépouillé des influences corruptrices du judaïsme et du christianisme. Il prescrit à chaque homme de se soumettre ou s'en remettre à Dieu. Il organise la religion de façon très simple autour de cinq rituels fondamentaux, les «*piliers*», qu'il suffit à chaque fidèle de suivre pour accéder à la vie éternelle. Il détaille aussi de façon précise les règles de vie en société, y

La naissance de l'islam, conflits et échanges entre chrétiens et musulmans.

Les relations entre les Chrétiens et les musulmans se sont concentrées sur le bassin méditerranéen qui servit d'interface entre trois grandes civilisations du Moyen âge : l'Occident chrétien, le monde Byzantin et la civilisation arabo-islamique.

Loin du cliché traditionnel de relations uniquement guerrières, des liens se sont établis entre les différentes civilisations notamment dans les domaines économique et culturel. Cette unité relationnelle connut cependant des moments d'apogée et des périodes de déclin et ne se concentra que sur quelques unités géographiques spécifiques comme le Proche-orient, la Sicile et l'Espagne.

Il convient pour étudier ces relations de partir de quelques constats de base. L'incompréhension entre les civilisations fut presque totale jusqu'au XIII siècle. Les oppositions furent ainsi nombreuses tout au long de la période étudiée. Ceci n'empêcha pas une circulation intense d'hommes, de produits commerciaux et de connaissances sur l'ensemble du bassin méditerranéen.

I. Un monde d'incompréhension.

1) Des modes de vie et des milieux différents.

Le monde des musulmans est avant tout le domaine de la contrainte physique. Pour reprendre les termes de Robert Fossier, « pas d'eau, pas d'ombre, des lisières côtières ou intérieures cernées de montagnes rebutantes et dangereuses. Partout le désert, au mieux la steppe, avec de loin en loin d'extraordinaires oasis de verdure et de sources ; des pistes interminables de sable, pire encore, de cailloux ; un soleil écrasant, des nuits rigoureuses ; au-delà de murailles rocheuses déchiquetées par l'érosion, des plateaux balayés par des vents violents, tantôt brûlants, tantôt glaciaux. » Cette description explique pour une bonne part le mode de vie urbain des musulmans.

Le monde musulman est un monde de villes, souvent bâties lors de la conquête de l'empire et qui se sont développées avec le grand commerce. Ports, entrepôts, relais des caravaniers, elles sont tournées vers la mer et leur épanouissement culturel et commercial fait pendant aux régions désertiques sillonnées par les tribus nomades. Elles abritent le marché et la mosquée, le palais et les écoles. De nombreuses cités apparaissent comme Bagdad (plus d'un million d'habitants) qui devient une des capitales du monde musulman. Elles sont à la fois des centres politiques (palais), économiques (souk, bazar) et religieux (mosquée, madrasa).

La société musulmane est plurielle : hommes de cours et de palais, militaires, scribes, lettrés, savants et principaux fonctionnaires ; milieu des grands propriétaires terriens et des marchands, des petits commerçants, boutiquiers et artisans ; bas peuple des petits métiers, des mendiants. À ces distinctions sociales, il faut ajouter les différences entre musulmans et non musulmans, entre musulmans arabes et non-arabes également.

2) Des religions différentes.

L'étude du monde chrétien étant établie dans les cours précédents, il convient de se pencher surtout sur l'Islam.

Mahomet et la civilisation musulmane.

La Mecque, oasis proche de la mer Rouge (ou Golfe Arabique), est l'une des rares villes de la péninsule Arabique. La fortune de la ville vient du commerce caravanier et d'un sanctuaire, la *Kaaba*, construit autour d'une mystérieuse pierre noire. Ce sanctuaire est un lieu de pèlerinage pour les idolâtres arabes de toute la péninsule.

Mahomet, futur prophète de l'islam, naît vers 570. Le prophète de l'islam est appelé en arabe *Muhammad* ou *Mohammed*, qui veut dire : "celui qui est louangé". Les historiens de langue française le nomment